

qu'il n'avait même pas une pierre où reposer sa tête, et que le sanglant soleil du Vendredi retrouvera au pied de la Croix, assistant leur Maître à la place des apôtres fugitifs.

Marie communia au Cénacle, et, après l'Ascension, jusqu'à l'heure encore lointaine de sa mort, elle communia tous les jours. Ah! combien saintes les communions de Marie! Quelle plume les pourrait décrire? Quel pinceau les peindre?

Marie a goûté toutes les douceurs de la communion, elle veut nous les faire goûter à notre tour. Elle connaît le désir qu'a Jésus de venir en nous. Mais elle sait que les jours de Bethléem sont passés, que l'Enfant ne doit plus vagir dans la crèche, sous le baiser brutal de la bise, apprenant à connaître nos infirmités. Elle sait qu'il faut à l'Eucharistie des ciboires d'or sous des dais de pierre grandioses où montent des flots d'encens. Et la voilà inspirant, dans le cours des âges, les architectes de nos cathédrales, sublimes logeurs du bon Dieu, qui le soir venu dormiront leur sommeil anonyme sous ces voûtes que leur main a lancées pour l'admiration des siècles.

Marie a construit la maison; elle a mêlé le vin; elle a dressé la table et par la voix de ses prêtres, elle ne cesse de crier: "Venez, mangez mon pain, buvez le vin mêlé pour vous!

O Marie, ô vous que saint Epiphane appelle la Vierge prêtre et autel, nous ne sommes pas sourds à vos invitations. Réjouissez-vous, ô Mère! et regardez: chaque matin, vos fils se pressent nombreux, comme les verts rejets de l'olivier, autour de votre table, de la table eucharistique!